

THÉMATIQUES DE RECHERCHE

Mes recherches développent une approche historique de la **question de la domestication du vivant** et de son **effet retour sur l'ordre social, politique et symbolique**, abordée au prisme de la théorie critique et du concept de *praxis*, sur une périodisation qui va de la deuxième moitié du 18^e siècle à nos jours, interrogeant donc le monde du « grand partage », de sa fondation à sa remise en cause.

L'hypothèse théorique qui guide ma recherche est que la rationalisation du vivant ne peut s'expliquer seulement de manière autoréférentielle dans le cadre légué par la cosmogonie des Lumières, mais qu'elle doit être abordée de manière dialectique, comme tension entre ordre et production d'émergences, utilitarisme et passion de la domination, et qu'elle peut être révélée de manière pertinente pour l'historien par une observation compréhensive des situations dans lesquelles l'effort de rationalisation économique, technique et scientifique se heurte à la complexité et aux rétroactions des socio-éco-systèmes, générant une inversion du rapport entre l'exotérique et l'ésotérique dans la dynamique des discours savants et des pratiques ingénieriales.

Ce projet de longue haleine se décline d'une part sur des terrains d'observation, d'autre part sur un dialogue interdisciplinaire large.

Le premier terrain est celui de la France rurale des 19^e et 20^e siècles, étudiée à l'échelle régionale ou locale, à partir des méthodes d'une anthropologie historique du rapport à l'espace des sociétés, incluant les élites et leur production normative. Mon questionnement porte principalement sur les situations d'échec de la rationalisation et sur l'impact en retour sur la représentation duale du territoire français entre ruralité et urbanité, dans ses avatars, dissolutions et résurgences successifs.

Le deuxième terrain est celui de l'Australie méridionale, de la Tasmanie et de la Nouvelle-Zélande, étudiées sous l'angle des failles du dispositif de colonisation agraire de la fin du 18^e siècle au début du 20^e siècle, avec un intérêt particulier pour les sciences naturelles et anthropologiques britanniques et les allers-retours entre observations « exotiques » et ajustements du discours académique dans le centre de l'empire britannique. On peut considérer ce terrain comme le lieu du questionnement de l'évolutionnisme comme schème directeur, des voyages de Cook à ceux de Malinowski.

Le troisième terrain est constitué par les sciences agronomiques, zootechniques et biotechnologiques, étudiées dans leur rapport à la rationalisation du vivant et à la résurgence de la question des subsistances aux 20^e et 21^e siècles, en rapport avec la raison d'État d'une part, le marché d'autre part. Ce terrain est abordé avec les outils conceptuels et méthodologiques des *science studies* et des *environmental humanities*, dans une expérience originale de co-construction avec les porteurs de la mémoire de ces champs scientifiques, à l'Inra et au Cirad principalement.

L'ampleur de ce champ de questionnement, l'hétérogénéité du matériau mobilisé, les difficultés méthodologiques et épistémologiques soulevées, impliquent un travail ouvert à une interdisciplinarité large, associant d'une part les sciences sociales, d'autre part les biosciences. Pour la part la plus contemporaine de la chronologie comprise dans le projet, s'y ajoute également une pratique de la transdisciplinarité, dans un idéal de co-construction et de partage du savoir sur la tension dynamique qui aboutit aujourd'hui à une remise en cause profonde de l'économie cosmogonique du « grand partage » et à un éclatement des régimes de scientificité et de légitimation éthique dans le monde du changement global.